

Je m'appelle Pierre Louis. Je suis né le 8 janvier 1922 à Dombasle-sur-Meurthe dans la banlieue de Nancy comme enfant naturel. La famille, très catholique, de mon père biologique a refusé qu'il se marie avec ma mère, divorcée. Vers 1930, notre famille est venue s'installer à Villeteuse dans le quartier du Château, où il y avait des habitations à bon marché au milieu des usines.

Jeune ouvrier, j'ai été repéré dès 1940 par la police de Vichy comme ayant des sympathies communistes. Il est vrai que j'ai fait acte de résistance à l'occupant et à son régime en distribuant des tracts à l'usine et en ville.

Le 28 avril 1942, à 6h du matin, un inspecteur de police français et un officier allemand sont venus m'arrêter. Ce jour-là nous avons été plus de 300 à être raflés en région parisienne. Notre tort à tous était d'être fiché par les renseignements généraux pour nos idées politiques.

Dès le lendemain j'ai été envoyé à Compiègne puis déporté à Auschwitz le 6 juillet 1942. J'étais dans le convoi dit des 45000, en référence au numéro que l'on nous avait tatoué. Ce convoi était composé de plus de 1000 déportés, des politiques dont des députés élus en 1936 et des résistants, tous remis aux autorités allemandes. Cette opération était la réponse de Vichy vis-à-vis de l'occupant qui venait de perdre des soldats et des officiers dans des attentats à Paris.

Je suis décédé au camp le 8 août 1942 du typhus.

Ma famille a dû attendre 1962 pour avoir la confirmation officielle de ma mort. Ma fiche à la Préfecture de Police a été réécrite en 1964, je suppose pour gommer les noms des intervenants, au nom de la réconciliation et pour effacer une page sombre de notre histoire. C'est une bonne chose : la construction européenne aux côtés des allemands a pu ouvrir des perspectives de prospérité et de paix.

Aujourd'hui nous célébrons le 80^{ème} anniversaire de la libération de notre ville. Aux côtés des résistants, les troupes françaises et les alliés américains l'ont rendue possible. L'avenue de Paris, où j'habitais, est devenue l'avenue de la Division Leclerc.

Mon témoignage posthume d'aujourd'hui est là pour souligner que notre démocratie est fragile car des nostalgiques du nazisme et des régimes autoritaires mis en place s'expriment de nouveau. Ils sont aux portes du pouvoir avec des idées éloignées des valeurs de notre république, héritées de l'esprit de résistance de tout ceux qui ont refusé la défaite. N'oublions pas.

Pour Pierre Louis, son petit-neveu Philippe Dhénein